

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié—Le 1er et le 15 de chaque mois

VOL. III.

1er. JUILLET 1904.

No. 13

SOMMAIRE— Lettre de Mgr Taché —Ding! Dang! Dong!—Une mission à Saint Claude—L'ouest Canadiens Français—Aux Canadiens Français—Lettre du Rev. Père Bonald (Suite et fin)—Allons à Sainte Anne des chênes.

L.—PREMIÈRE LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE APRÈS SON
INSTALLATION À SAINT-BONIFACE.

Saint-Boniface, 13 novembre 1854.

Bonne et tendre Mère,

C'est enfin de Saint-Boniface que je puis vous adresser ces lignes; j'y suis arrivé il y a quelques jours. après un voyage de trente-sept jours. Je suis bien portant, grâce à Dieu. Entre autres consolations à mon arrivée, j'ai trouvé quatre lettres de vous; une du 20 novembre 1853, les autres du 4 et 23 avril et du 1 juillet ainsi qu'une de mon oncle, en date du 23 juin et une de ce cher Louis du 27 novembre 1853. J'avais été tout l'été sans éprouver ce plaisir; aussi, je vous laisse à juger combien vif a été le sentiment que j'ai éprouvé. Je vous remercie de tant de témoignages d'affection et mon cœur de fils éprouve une joie bien sincère à ces tendres expressions d'une mère. J'espère que vous aurez reçu les lettres que je vous ai adressées dans le cours de l'été dernier.

J'aimerais aujourd'hui à vous donner de longs détails sur mon voyage, mais impossible; il est déjà tard et je n'ai plus que la journée de demain pour écrire plusieurs lettres extrêmement importantes. Le cœur est la victime des affaires, et les affaires qui concernent le bien de la Religion ne peuvent se renvoyer à un autre temps.

Vous vous joindrez volontiers à moi pour remercier le Bon Dieu de ce qu'il veut bien faire pour nous. Cette année, un nouveau Père, l'excellent P. Grandin, est venu joindre ses généreux efforts à ceux de ses Frères Oblats qui tous travaillent avec tant de zèle à la conversion des infidèles. Des Frères des Ecoles Chrétiennes sont aussi arrivés et vont faire un bien

immense. Vos bonnes prières me procurent ces secours et continuent de m'en assurer d'autres. Nos bonnes Sœurs font aussi le bien. Ma cathédrale de Saint-Boniface est bien embellie et Dieu semble en toute chose avoir pitié de ma faiblesse.

Vous recevrez une visite qui vous sera bien précieuse; c'est celle de M. Laflèche. Vous savez que les Grands Vicaires ne font qu'une personne avec l'Evêque, en sorte qu'en recevant M. Laflèche, vous recevez Monseigneur de Saint-Boniface; et si votre cœur allait dire que non, je commande à votre foi de lui dire que oui. Toujours est-il que vous verrez un de mes meilleurs amis et un bien digne et bien zélé missionnaire. Priez beaucoup pour que le Bon Dieu lui rende la santé et nous le renvoie au printemps. Vous aurez de lui une foule de détails qu'il est impossible de donner par lettre et qui seront pleins d'intérêt pour vous ainsi que pour la famille, en particulier pour mon bon oncle. Ce cher oncle, encore cette fois je ne pourrai pas lui écrire non plus qu'à Louis; ils voudront bien m'excuser. J'envoie à Louis un extrait de l'acte de sépulture du vieux Haineau, mort avec tous les secours de la religion.

Vous me parlez de lettres de Charles et de plusieurs venues de Kamouraska; je n'en ai reçu aucune. Veuillez bien les en informer. J'ai reçu l'aimable lettre de M. Pépin, mais pour cette fois il m'est impossible de lui répondre. Dites-lui du moins que je l'aime toujours bien vivement.

Mes saluts affectueux à tous mes oncles et tantes et autres parents et amis. La famille D'Eschambeault était bien à mon départ; l'ainé des garçons est ici à l'école des Frères et l'ainée des filles est au couvent. Cet hiver encore nous aurons la poste tous les mois en sorte que nous pourrons nous écrire plus souvent. Il est mieux d'affranchir les lettres et de les diriger via Saint-Paul, Minnesota et Pembina.

Mille choses de ma part à mon oncle. Une abondante bénédiction à Baptiste et à Josephite, et à vous, bonne et tendre mère, l'amour de votre fils

†Alexandre, O. M. I.
Evêque de Saint-Boniface.

DING! DANG! DONG!

NOUVELLES D'ORIENT. — Après onze jours de séjour à Jérusalem, dans la vaste et magnifique hotellerie des Pères As-

somptionistes à Notre Dame de France, nous allons retourner demain à Taffa pour reprendre "l'Etoile" (alias : Nef de Notre Dame du Salut) et aller à Saint-Jean d'Acre et à Caiffa, pour visiter de là Nazareth, le Thabor et le lac de Tibériade. Les deux veilles saintes, l'une au saint sépulcre, l'autre près de la sainte grotte de Bethléem, le chemin de la croix solennel dans les rues de Jérusalem; la sainte messe dite au lieu du Cénacle au mont de l'Ascension. à Gethsémani à Sainte-Anne (lieu de naissance de la Sainte Vierge), à Saint-Etienne et la visite de plusieurs endroits où le Divin Maître a passé ou séjourné. Tous ces évènements, en y ajoutant le pèlerinage à Jéricho et aux bords du Jourdain et le pèlerinage à Saint-Jean ou Montana, lieu de la Visitation de la Sainte Vierge et de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, vont désormais embaumer nos âmes pour le reste de notre vie.

La chaleur est grande, mais on peut se protéger et elle ne tue que les imprudents; on peut boire de l'eau, même de l'eau à la glace comme ce fut le cas à Jéricho même! La moisson des oranges est passée. La moisson de l'orge se fait maintenant; tout le grain est coupé à la faucille et transporté à dos d'âne pour être battu sur l'aire comme au temps de Booz et de Ruth la Moabite. C'est un pays qui ne change pas depuis des siècles; il est stéréotypé! Les costumes sont comme au temps de Notre Seigneur et l'on voit une foule de gens qui montent des ânes; les chevaux arabes sont rares.

Les anciens monastères des R.R. Pères Franciscains qui ont gardé fidèlement les Lieux Saints au prix de leur sang, et les fondations nouvelles des divers ordres religieux venus de France, d'Autriche et d'Allemagne et aussi de l'Amérique du sud, réjouissent le cœur des catholiques attristés par la vue des établissements des schismatiques et des hérétiques.

Malgré tout, après avoir vu tant de belles choses nous disons: Vive notre chère patrie! Vive le Manitoba!

La santé de Monseigneur l'Archevêque est excellente.
Un Chroniqueur Manitobain.

Le Rév. M. Giroux, curé de Sainte-Anne des Chênes, a reçu de Montréal, en trois envois, de nombreux ornements d'église, dont quelques uns sont de riches ornements. Ces objets dépassent en valeur le montant de six cents piastres. Ces pieuses offrandes lui ont été adressées par l'entremise d'un Rév.

Père Jésuite, autrefois du Collège de Saint-Boniface. M. Giroux nous prie de remercier les donateurs et les assurer que la Bonne Sainte Anne ne laissera pas sans récompense leur zèle pour la maison du Bon Dieu. Ces dons offerts à l'auteur de toute chose ne peuvent manquer d'être payés au centuple par celui qui dépose des biens infinis.

La bonne intention fera de ces offrandes une prière continue.

La bénédiction de la nouvelle église des RR. PP. Trapistes. de Saint-Norbert, aura lieu le six juillet, mercredi. C'est par erreur que nous avons annoncé cette cérémonie pour le 29 juin.

UNE MISSION À SAINT-CLAUDE.

Dimanche dernier, dans la jolie petite église de Saint-Claude, le Rév. P. Lacasse, O. M. I., ouvrait la retraite du Jubilé. Durant cinq jours le Père Lacasse tint sous le charme de sa parole les paroissiens de Saint Claude qui, malgré le mauvais temps, abandonnaient les travaux des champs, bravaient les mauvais chemins afin d'entendre la parole de Dieu que le zélé missionnaire ne se lassait point d'interpréter. "Suivons-le" semblait être le mot de raliement et chaque jour la foule se pressait plus nombreuse autour de l'orateur sacré. Le P. Lacasse est trop avantageusement connu dans tout le Canada pour que j'ose faire ici son éloge; il faut une plume que je n'ai point pour louer ce zèle infatigable. Toujours sur la brèche, en vaillant soldat de Jésus-Christ, ce digne missionnaire combat sans relâche les idées modernes qui sur le vent des tempêtes ont traversées l'océan et tentent de s'implanter ici. Fils de canadiens, il est resté attaché de cœur à la mère patrie, non pas à la France maçonnique de nos jours, mais à la plus grande France comme le disait si bien le Duc de Luynes, la France traditionaliste, la France de Saint Louis, de Henri IV et de Louis XIV; la France, fille aînée de l'Eglise, la France des Francs de laquelle un grand pape a dit: "Gesta Dei per Francos." Aussi, les paroissiens de Saint-Claude ont-ils tenu à honneur de répondre en grand nombre à l'appel de ce digne missionnaire et ce matin, les hommes sont venus nombreux s'agenouiller à la table sainte. En l'honneur de la fête du Sacré-Cœur, la cérémonie a revêtu encore plus de solennité que de

coutume et nous ne voudrions pas terminer ce bref compte rendu sans féliciter l'aimable curé de Saint Claude, qui avec tout le zèle qu'on lui connaît, s'était multiplié pour rendre plus belle encore une fête si belle et si touchante par elle-même. Durant la messe, les plus beaux cantiques résonnent sous la voûte du temple saint; enfin, après un dernier mot d'adieu où le Père Lacasse met toute son âme, on chante le sublime cantique:

Pitié mon Dieu, c'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel.

Espérons que Dieu exaucera les prières des paroissiens de Saint-Claude en venant au secours de la France, et souhaitons parmi nous le prompt retour du Père Lacasse.

L'OUEST-CANADIEN.

Nous avons le plaisir d'enregistrer dans nos humbles "Cloches" le travail si important et si précieux du Rév. M. Georges Dugas, autrefois missionnaire dans ce diocèse. Que l'auteur de cette "Histoire de l'Ouest-Canadien" veuille bien accepter l'expression de notre vive reconnaissance. Nous serons toujours heureux de confier aux annales de cette province ecclésiastique les écrits qu'il voudra bien nous envoyer.

Pendant que la Compagnie de la Baie d'Hudson dépensait des sommes énormes pour des entreprises dont le résultat pratique pour le progrès du pays n'était pas d'un grand secours, l'Evêque catholique de la Rivière Rouge, sans d'autres ressources que les faibles aumônes de la Propagation de la foi, réussissait à porter les lumières de l'Evangile et avec elle la civilisation jusqu'au fond du nord et au delà des montagnes Rocheuses sur les bords de l'Océan Pacifique.

En l'année 1829, on avait ouvert à Saint-Boniface une école de filles sous la direction de deux institutrices, filles d'un ancien officier de la compagnie du Nord-Ouest. Nées dans le pays de la Rivière Rouge, elles avaient été envoyées par leur père, M. Nolin, chez les R.R. Sœurs de la Congrégation à Montréal pour y recevoir leur éducation. Revenues à la Rivière Rouge après quelques années, elles se trouvaient en état de diriger une école élémentaire et Monseigneur Provencher fut heureux de pouvoir bénéficier de leurs services. La connaissance qu'elles avaient de l'idiome indien les rendaient doublement utiles, surtout pour l'enseignement du catéchisme.

me aux enfants sauvages et métis qui ne parlaient que l'indien.

Monseigneur Provencher écrivit à l'évêque de Québec pour lui dire: "Enfin, j'ai une école catholique pour les filles; Dieu soit béni." La chose était d'autant plus pressante que déjà les écossais de la colonie parlaient d'en ouvrir une bientôt. L'école pour les garçons existait depuis 1818, sous la direction d'un ecclésiastique. La mission catholique, dès l'année 1825, faisait déjà l'admiration de Sir George Simpson, gouverneur de la Compagnie, si bien qu'il fit voter cette même année, par le conseil des bourgeois à York Factory, la somme de cent cinquante louis à l'Évêque de Saint-Boniface en reconnaissance du bien opéré par lui dans le pays depuis son arrivée. Ce fait n'était pas chose ignorée dans la Colonie. Comment se fait-il donc que les historiens anglais qui ont parlé de la Rivière Rouge ont tous ignoré les travaux des missionnaires catholiques pour l'instruction de la jeunesse?

Jusqu'à l'année 1831, la mission catholique était trop pauvre pour songer à bâtir une cathédrale en pierre. La vieille chapelle en bois construite en 1820 n'avait jamais été terminée et l'inondation de 1826 l'avait tellement détériorée qu'elle ne valait pas la peine d'être réparée. L'Évêque continuait à s'en servir quoiqu'elle fut loin d'être convenable pour le culte. En 1830, le Gouverneur Simpson qui tenait l'Évêque en grande estime offrit, de son propre mouvement, de donner 100 £. pour aider aux travaux de construction d'une cathédrale en pierre. Ce don de la part d'un protestant frappa Mgr. Provencher; il crut voir en cela le doigt de Dieu et un signe de sa volonté de construire une cathédrale capable de faire honneur au catholicisme dans la Rivière Rouge. Encouragé en même temps par l'espoir d'être bien accueilli en Canada, il accepta l'offre du Gouverneur et se mit en route pour Québec, laissant à un jeune prêtre, M. Harper, le soin de la mission.

Son voyage fut couronné de succès; Mgr. Provencher trouva dans le clergé et les fidèles une générosité qui le dédommagea amplement des fatigues qu'il s'était imposées. La Propagation de la Foi de Lyon lui alloua la somme de deux mille huit cent soixante-dix francs, somme qui, ajoutée aux dons reçus de ses amis de Québec, lui permit de commencer les travaux de sa cathédrale. Son absence à Saint-Boniface ne dura qu'une année; il fut de retour à sa mission le 17 juin 1831.

Dans le cours de son voyage, Mgr. Provencher avait eu le

bonheur de trouver en Canada un missionnaire qui consentait à se consacrer exclusivement aux missions sauvages. C'était M. George Belcourt, curé dans le diocèse de Montréal, qui abandonnait une belle paroisse pour accepter le rude et pénible ministère d'apôtre des sauvages. Jusqu'alors, aucun prêtre de la Rivière Rouge n'avait encore étudié les langues des indigènes; c'est donc à l'arrivée de M. Belcourt en 1841 que remontent les premières missions données aux tribus sauvages du Nord-Ouest. En peu de temps, ce jeune prêtre se rendit maître de la langue sauteuse; on disait de lui qu'il parlait l'indien mieux que les sauvages. Il composa bientôt une grammaire et un dictionnaire pour faciliter l'étude de cette langue à ses successeurs dans ce genre de ministère.

L'historien Ross a ignoré systématiquement les travaux des missionnaires catholiques à la Rivière Rouge et quand il lui a été impossible de n'en rien dire il a tâché de les déprécier autant que possible. D'après lui, ils n'ont rien compris à l'évangilisation des indiens et n'ont abouti à rien de pratique avec eux. Il eut fallu, dit-il, commencer par les civiliser. Or, pour l'historien Ross, la civilisation consiste à enseigner aux sauvages à cultiver la terre à la manière des blancs: aussi longtemps qu'on ne leur a pas appris la culture d'un champs et des métiers il est inutile des le prêcher. "Civilisation ought certainly to precede evangilisation". Et pour procéder méthodiquement on doit d'abord leur donner un fermier. "A practical farmer would be more eligible to such an office than a clergy man." En attendant que les indiens soient devenus de bons et habiles fermiers, c'est une charité de leur parler du bon Dieu et d'une autre vie. "Virtus post nummos", tel est le système émis en toutes lettres par M. Alex. Ross, sur la manière d'évangiliser les indiens.

(A Suivre.)

AUX CANADIENS-FRANCAIS.

NOUS RECEVONS DE SAINT-CLAUDE LA COMMUNICATION SUIVANTE:—

Un prince, dont le front devrait être ceint de la plus antique et de la plus illustre couronne, et qui sous notre régime de soit-disante liberté, subit les rigueurs de l'exil, le Prince Louis, Philippe Robert d'Orléans, arrière petit fils d'Henri IV et de Louis XIV fit un rêve que le crayon du caricaturiste Villette immortalisa.

Canadiens-Français: au moment où, sur toute l'étendue de notre territoire, vous vous groupez pour fêter la Saint Jean-Baptiste, fête française entre toutes, qu'il me soit permis de venir vous conter le songe le plus terrible et le plus affreux qu'il puisse exister pour le cœur d'un roi.

"Le descendant des rois très chrétiens, le digne successeur du bon sergent de Jésus-Christ, se rendit en rêve dans sa bonne capitale, servant de cicerone à son illustre aïeul Henre IV; arrivés, place Royale, qui fut dans un temps néfaste la place de la révolution et qui porte aujourd'hui le nom dérisoire de la "Concorde", sans doute parce qu'aux deux extrémités se trouve le Palais Bourbon où se discute la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et l'église de la Madeleine où prient les persécutés pour les persécutés, ils virent défiler devant eux la France actuelle, la France Judeo-Maçonique; en tête venaient, menant la danse et tenant dans leurs doigts crochus d'énormes sacs d'or ou l'on pouvait lire "Crack de l'union générale, affaire Wilson, Panama, chemin de fer du sud, affaire Dreyfus, affaire Humbert", les hauts barons de la finance.

Derrière eux les gouvernants, ministres et présidents en tête, tenaient respectueusement la queue des robes asiatiques de tous ces potentats du jour; puis parmi tous ces cosmopolites fermant la marche du cortège, des ouvriers dévoyés passaient hurlant "l'Internationale" en brandissant le Drapeau rouge, cette loque informe ou étaient écrits ces mots: "Le Christ à la voirie; la Vierge à l'écurie".

Et le long de ce sinistre cortège, dépouillés, misérables, s'en allaient marchant péniblement vers une terre plus hospitalière où ils auraient la liberté d'exercer leur divine mission, des moines, des saintes femmes, des frères expulsés par nos libertaires, de leurs cloîtres, de leurs couvents, de leurs écoles, où durant tant d'années ils n'avaient fait que le bien.

Ventre Saint Gris! dit Henri IV, qu'est-ce ceci, mon petit fils? — Et le Duc d'Orléans de répondre: "noble aïeul, c'est la république qui passe!"

Et maintenant, vous, pour qui la république signifie encore liberté, égalité, fraternité, mais qui aux vieux pays vent dire: Magistrature vendue et vautrée dans la boue, gouvernants soumis au loyer Judéo-Maçonique, et à plat ventre devant le "Veau d'or", gouvernants de sectaires et de tyrans, écoutez la fin du rêve et puissiez-vous puiser dans sa conclusion le réconfort nécessaire pour lutter contre l'infiltration des idées li-

bérales qui tentent de plus en plus de s'imposer parmi vous et que l'âme vraiment française qui vous anime trouve en cette fin d'un rêve, l'énergie voulue pour vous unir plus encore que par le passé.

Le Prince de la Maison de France et son illustre aïeul quittèrent la France le cœur ulcéré et l'âme en deuil, et s'envinèrent dans la Province de Québec; là, tous les Canadiens-Français défilèrent devant eux, aussi bien ceux du Manitoba que ceux de Montréal, les nouveaux colons de la Saskatchewan et de l'Alberta, tous unis avec les pasteurs de leurs paroisses, ne formant qu'un bloc et marchant précédés du cher drapeau Carillon, portant au milieu de la croix blanche le Sacré Cœur et dans les angles de ses carrés bleus, emblèmes des De Valois, les Fleurs de Lys Capétiennes. Monjoie! Saint-Denis! s'écria Henri IV, "Voilà bien ma vieille France! mon peuple chéri et fidèle, pour qui je voulais la poule au pot tous les dimanches!"

Et son arrière petit fils courbant tristement la tête répondit: "Hélas! noble aïeul, cette belle colonie n'est plus à ma France" "Courage, mon fils, ajouta Henri IV; de tels hommes ont conservé l'âme de leurs ancêtres, en eux revit la vieille noblesse. Appuie-toi sur eux; de ces vrais français, de ces canadiens à forte trempe sortira la divine cohorte qui t'aidera à recouvrer ta couronne en faisant rentrer la France dans le chemin de l'honneur et du droit; car les fleurs de Lys unies au Sacré Cœur vaincront le monde et brilleront de leur antique éclat"

Est-ce moi, chers Canadiens, qui ai fait ce rêve, ou bien est-ce réellement Henri IV qui a parlé? Je n'ose le dire, mais ce qui est vrai, et honneur à eux, c'est que les Canadiens-Français sont les premiers à avoir associé aux Fleurs de Lys qui sont couvertes des gloires séculaires de la France, le Sacré Cœur, gage béni des victoires futures; c'est pourquoi, moi, jeune Français, je vous crie, à vous Canadiens-Français de la vieille France: courage! en avant et persévérance! avec un tel drapeau la victoire est pour vous

UN FRANÇAIS.

MISSION, SAINTE-CROIX, Sur le Nelson)

(Suite et Fin)

C'est là que je fis une halte pour le diner que le père de famille se hâta de m'offrir. J'aurais voulu arriver ce soir là chez les pêcheurs de "la pointe au sable" mais la fatigue des chiens, les difficultés du chemin ne le permirent pas. En pleine nuit

on a dû s'arrêter à une petite baie du fleuve pour camper; triste et inoubliable campement: peu de place, peu de bois, froid sévère et de la fumée à nous aveugler. Je me blottis sous mes couvertures et me hâtai au point du jour de réveiller mes deux hommes couchés à la façon des chiens dans le petit espace qu'ils s'étaient fait. Je les laissai préparer le traîneau et les chiens et je partis.

On apercevait déjà au loin la maison des pêcheurs que nous allions voir; ils faisaient voilette quand on arriva chez eux. La moitié presque étaient protestants mais ils manifestèrent tous leur joie de voir venir le prêtre catholique. Mes fidèles ne voulurent pas déjeuner avant de s'être conquis. Pendant les prières et l'instruction les protestants furent bien tranquilles et attentifs. On nous servit le déjeuner ensuite et on repartit. Heureusement qu'à partir de là le chemin était battu; aussi, après avoir trotté toute la journée et s'être arrêté deux fois pour les repos, nous arrivons à la mission ici avant minuit, à temps pour se réconforter un peu. J'allais le lendemain, dimanche, après la grand'messe, le plaisir d'adresser la parole à un grand nombre d'indiens et répéter tous les mensonges du ministre.

Maintenant, il y a à vous narrer tous les agissements des ministres à Cross Lake pendant mon voyage à Winnipeg.

En passant à Norway House au commencement de février je rencontrais pour la première fois le Rév. Nelson, ministre méthodiste de l'endroit. Ce fut à l'office de la H. B. C. Quand vous repasserez, dit-il, j'irai à Cross Lake voir mon confrère et nos gens. Très bien lui répondis-je; ce soir là je campai chez le chef de la réserve de Norway House; je lui rapportai les paroles de son ministre. Ne le croyez pas, il vous "blague"; il va aller chez vous pendant votre absence. Vous le verrez.

Ce bon chef, méthodiste malgré lui, nous hébergea cordialement; un bon nombre de ses gens vinrent le soir nous visiter amicalement et avant leur retour chez eux je fus prié de leur parler et même de dire la prière du soir; je m'empressai de le faire. Le matin il en fut de même.

À mon retour, en passant chez le chef de bon matin, je pris là mon déjeuner. On m'y fournait les vives pour le reste de mon voyage. D'autres braves gens du chef vinrent me serrer la main et encore, le chef me pria de leur parler et de dire la prière du matin. Véritablement, je sentais les larmes me mon-

ter du coeur et couler sur mon visage en entendant ces pauvres et braves gens prononcer les paroles de notre prière et chanter nos cantiques catholiques en même temps que nous. Le chef me pria de lui désigner dans son nouveau testament anglais les textes que j'avais lus et expliqués et les marquai soigneusement; ensuite il me dit: Père, je t'avais dit "notre ministre te dit un mensonge" o'est bien vrai. Il est allé à Cross Lake pendant ton absence; voilà deux semaines qu'il en est revenu. Il a prêché aux sauvages de Cross Lake contre vous et depuis qu'il est de retour, chaque fois qu'il prêche, il ne parle plus ni de la bible, ni du péché ni de rien autre chose que de toi. Tout le monde en est vexé; on ne va plus l'entendre. En arrivant au fort de la Cie. de la Baie d'Hudson à Norway-House, nous voyions des gens venus pour affaires; ils s'empressèrent de nous conter les mensonges des ministres; protestants et catholiques disaient la même chose.

Arrivé ici, les témoins auriculaires des Méthodistes m'ont aussi tout conté.

Voici un spécimen des assertions méthodistes Wesleyennes.

1o) Les Méthodistes dans le monde entier sont plus nombreux que les catholiques.

2o) Parmi les hommes civilisés, les savants, les riches, les puissants, sont généralement protestants.

Les pauvres, les ignorants, sont à peu près tous catholiques.

3o.) Les prêtres catholiques fondent des missions partout pour les abandonner bientôt après.

Ces trois assertions suffirent pour montrer ce que sont ces chenapans de ministres qui parlent ainsi; leur cri maintenant est: revenez au Méthodisme et vous aurez la vie éternelle.

Telles sont les notes que je tenais à communiquer à Votre Grandeur.

De grâce, Monseigneur et bien-aimé Père, de concert avec le Rév. P. Vicaire, assurez-nous trois bonnes Sœurs pour l'été prochain. Le reste viendra après. Je prie et je voudrais qu'on priât pour que des âmes généreuses viennent à notre secours. De cette mission et de notre école dépend le sort spirituel des âmes nombreuses de Keewatin.

Je suis, Monseigneur et bien-aimé Père,

De Votre Grandeur,
Le très humble Missionnaire
E. Bonald, O. M. I.

ALLONS A SAINTE-ANNE DES CHENES

Le pèlerinage manitobain à Sainte-Anne de Beupré est bien propre à nous faire concevoir de grandes espérances, car, sans mentionner beaucoup d'autres avantages, il contribuera à développer parmi nous le culte à la bonne Sainte-Anne, et ainsi hâtera le moment où Sainte-Anne-des-Chènes sera devenu lieu de pèlerinage pour tout le Manitoba. En effet, Sainte Anne ne peut manquer de bénir des pèlerins venus de quatorze cents milles pour l'honorer.

De notre côté nous ne resterons pas inactifs; à la prière nous allons joindre l'action. Devant la marée montante de l'immigration étrangère et par trop souvent hostile à notre foi nous sentons tous le besoin d'opposer des forces puissantes: un moyen efficace c'est de tourner nos regards vers l'auguste Mère de l'Immaculée.

Notre espoir est en vous
Sainte Anne exaucez-nous.

C'est la pensée de notre Bien-Aimé Archevêque: il a confiance en Sainte Anne pour conserver intacte la foi dans son diocèse. C'est ce qu'il disait naguère à un religieux lors de son dernier passage à Montréal.

Nous avons donc une grande œuvre à accomplir: il s'agit de faire connaître de plus en plus notre sanctuaire dédié à Sainte Anne; il s'agit de faire de ce sanctuaire, demeuré inachevé, un des plus beaux de tout le Nord-Ouest. Nous ne serons pas seuls dans cette noble entreprise puisque nos frères de Québec veulent nous tendre la main. Depuis quelques mois ils nous ont envoyé de précieux dons en nature estimés à plusieurs centaines de dollars, parmi lesquels on remarquait un magnifique ostensor. L'idée des donateurs coïncide parfaitement avec la nôtre: ils veulent faire de Sainte-Anne-des-Chènes un lieu de pèlerinage pour les Provinces de l'Ouest.

Nous espérons que les pèlerinages à Sainte-Anne-des-Chènes seront plus nombreux cette année, spécialement pendant le mois de juillet. Soyons persuadés que Sainte Anne renouvèlera à la rivière Rouge les prodiges qu'elle a opérés sur les bords du Saint-Laurent.

S. D.